

DameChevaliers,
Caro Geryl,
Adèle Haenel
Voir clair avec
Monique Wittig

Du 8 au 12 oct. Théâtre des Bouffes du Nord



DameChevaliers, Caro Geryl, Adèle Haenel
Voir clair avec Monique Wittig

DameChevaliers, Caro Geryl, Adèle Haenel
Voir clair avec Monique Wittig



Entretien

Aujourd'hui, Monique Wittig (1935-2003) revit. On lit et on relit Wittig. On l'écoute aussi dans des lectures en commun. On parle Wittig. On est fan. On construit une communauté politique. Tout ça, grâce à la transmission par des militantes, comme Suzette Robichon, «Amies de Monique Wittig» attachées avec ténacité à faire vivre «cette mémoire lesbienne, cette culture alternative, on pourrait dire cette sous-culture», selon les termes d'Adèle Haenel, qui tient à cette généalogie. Au sein du groupe féministe DameChevaliers, celle-ci contribue à porter Wittig dans le présent. C'était le cas pour sa relecture musicale, en 2022, du *Voyage sans fin* pièce de théâtre de 1985 compagnie de Nadège Beausson Diagne, Caroline Geryl et Suzette Robichon. C'est encore le cas aujourd'hui pour *Voir clair avec Monique Wittig* rassemblant une communauté éphémère sous la forme «du cercle, pour reprendre une figure chère à Monique Wittig, selon Adèle Haenel. Un cercle de parole, c'est-à-dire ouvert, pour réunir les gens dans un même présent».

Elisabeth Lebovici

La pensée straight n'est pas du théâtre ni un roman, mais un recueil d'articles exposant la pensée de Wittig, écrits parfois à 20 ans d'intervalle. Comment mettre en spectacle la théorie ?

Adèle Haenel: Pour moi ce spectacle est une flèche qui va tout droit. On est là, dans la pénombre, à essayer d'y voir clair, de comprendre ce qui nous arrive. L'émotion qu'on cherche dans ce spectacle, c'est à la fois la puissance haletante des histoires qu'on raconte autour du feu, sur le modèle du conte, et l'émotion de comprendre que ce qu'on est en train de comprendre peut changer notre vie. Nous pensons le spectacle comme un moment suspendu de réunion pour une communauté éphémère de gens qui sont plongés dans le monde actuel, et qui vont y retourner directement après. Ce qu'on vise c'est que les personnes ressortent avec la sensation de mieux comprendre, d'être plus en capacité d'affronter le monde. Vu que de jours en jours les espaces où se réunir sont de plus en plus attaqués, que l'espace public est vendu à la découpe pour les intérêts privés, que les riches se bunkerisent et que se réunir devient de plus en plus difficile, on n'a pas le temps, on va direct au cœur de ce qui fait sens pour nous, on pointe là où on pense que sont les leviers politiques. Si je me suis attaqué à *La pensée straight*, c'est parce que la puissance déflagratoire de ce livre a changé ma vie et celles de beaucoup d'amies autour de moi.

Comment mener cette «somme de la transformation par les mots» (selon Wittig) jusqu'aux corps qui partagent le temps et l'espace de la performance ?

AH: Le spectacle est construit autour de l'émotion parce que pour moi la compréhension est avant tout une émotion qui se manifeste par une sensation physique de joie. C'est pour ça que l'aspect sensible du spectacle – la musique, la lumière – sont au cœur du projet. Parce que ce qu'on vise c'est l'émotion pour comprendre mais aussi l'émotion de comprendre. C'est un voyage. Avec Caro Geryl, on a composé des morceaux qui viennent s'entremêler à la manière dont je vais

essayer de partager ce que j'ai compris du texte de *La pensée straight*, pourquoi ça me touche, etc. Pour que la théorie passe par un corps qui fait de cette théorie une histoire.

Vous travaillez plus spécifiquement le texte *La Pensée Straight*, dans le recueil de texte du même nom. Comment avez-vous procédé ?

AH: J'ai du mal à parler sans m'adresser à quelqu'un. C'est l'intention de vouloir dire qui fait que je me jette dans une phrase, en espérant être comprise à la fin. On raconte *La pensée straight* comme on raconterait un conte. Sauf que dans ce conte on ne parle pas de prince charmant, mais au contraire, de contrainte à l'hétérosexualité et que les bonnes fées s'appellent Monique Wittig, Sara Ahmed, Audre Lorde, Elsa Dorlin, Adrienne Rich... Ce qui est important pour moi c'est que le spectacle soit très simple à comprendre car le fait que la théorie en général ait l'air inaccessible est une des manières dont se manifeste la domination de classe. Donc rendre claires les choses complexes est en ce sens une tentative de désamorcer les phénomènes d'auto exclusion qui peuvent exister par rapport à un ouvrage théorique.

La pensée straight établit l'hétérosexualité comme régime politique et fait du langage, un «cheval de Troie» pour le démantibuler.

AH: Monique Wittig pense la manière dont la langue collabore à un système politique. La manière dont les féministes et les queers notamment questionnent la grammaire genrée par l'introduction du pronom iel par exemple, s'inscrit dans le même travail que celui mené par Monique Wittig. Ça me frappe de voir à quel point, alors que je suis acquise à l'idée de transformer le langage, ces nouvelles catégories de langage, parce qu'elles ne m'ont pas constituée depuis l'enfance, ne sont pas immédiatement fluides à l'usage pour moi. Cette non fluidité, cette non évidence d'emploi, fait partie de la force de ces nouveaux pronoms qui fait achopper le rythme fluide de l'évidence hétérosexuelle naturalisée.

Quel dispositif scénique pour l'accompagner ?

AH: Voir clair c'est un peu le dernier stade du théâtre avant la réunion syndicale. Sur le plateau, on fait un cercle et on met le feu au centre. On est dans la forêt, un espace en marge du monde, d'où on perçoit au loin les bruits de la ville, les chiens, les trains. On sait qu'on est juste dans une sorte d'enclave éphémère à deux pas de la vie quotidienne et c'est là, dans l'urgence et le besoin de se retrouver, qu'une communauté éphémère se compose, réfléchit. Bientôt on va repartir dans le monde et essayer d'y lutter pour la défense d'espaces vivables. Pour le dire plus précisément: on va essayer de s'organiser pour lutter contre le fascisme masculiniste et l'usage de la violence d'État au service des intérêts capitalistes privés.

Dans le contexte que nous vivons, un lieu d'espoir ?

AH: L'espoir c'est déjà une expérience au présent. C'est possible de faire advenir un monde juste et vivable pour toutes à partir de celui-ci. Je pense qu'un des enjeux de la théorie féministe est de clarifier le terrain de l'action. Le féminisme est un projet politique d'émancipation pour 99% de la société. Nous considérons le patriarcat comme une structure sociale extractiviste – c'est-à-dire qui a pour objet d'extraire du capital à partir de la mise au travail du vivant – insérée dans la structure extractiviste du capitalisme. Le féminisme est donc une lutte contre toutes les politiques de cruauté qui sont mises en œuvre pour organiser le système économique dans lequel nous vivons et qui repose sur la création et l'entretien de la pauvreté généralisée pour permettre l'accumulation de richesses d'une minorité. L'angle politique féministe croise donc d'autres luttes politiques comme la lutte décoloniale, la lutte contre l'exploitation au travail et l'exploitation de la nature. L'ensemble de ces approches politiques se croisent et pointent les leviers d'action sur lesquels il faut peser ensemble afin de faire bouger le système.

Propos recueillis par Elisabeth Lebovici, juillet 2025.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

DameChevaliers

DameChevaliers est un collectif artistique féministe à géométrie variable, dont le travail scénique explore les liens entre genre, langage, émotion et émancipation, en s'inspirant notamment des écrits de Monique Wittig. À travers des formes performatives, le collectif cherche à soutenir les actions militantes et à interroger les effets sensibles de l'engagement politique collectif, tout en proposant une réflexion critique sur les normes sociales et les structures de pouvoir.

Adèle Haenel (Paris)

Adèle Haenel est comédienne. Au théâtre et dans le champ chorégraphique, elle collabore avec Gisèle Vienne, dont elle interprète et co-écrit les textes des spectacles *L'Étang* (2020) et *Extra Life* (2023), tous deux présentés au Festival d'Automne à Paris. Elle est également cofondatrice du collectif féministe DameChevaliers, avec lequel elle mène des recherches scéniques autour des liens entre langage, pouvoir et luttes collectives. En 2022, elle crée avec Caro Geryl le sound design et la musique de la lecture de *Le Voyage sans fin* de Monique Wittig à la Maison de la Poésie. Au cinéma, elle joue dans une vingtaine de films, dont notamment *120 battements par minute* (Robin Campillo, 2017), *La Fille inconnue* (Jean-Pierre et Luc Dardenne, 2016) ou *Portrait de la jeune fille en feu* (Céline Sciamma, 2019). Depuis 2020, elle concentre ses activités dans le champ du spectacle vivant.

Caro Geryl (Marseille)

Caro GERYL a démarré sa carrière en tant que musicienne/batteuse, et a accompagné des artistes tel.le.s que Gala, Pomme, Emel Mathlouti, Canine, Naïve New Beaters, Laura Cahen, Têtes Raides, Jeanne Cherhal, Silly Boy Blue et Yelli Yelli. En 2023 Adèle Haënel et Gisèle Vienne lui propose d'intégrer le collectif DAMECHEVALIERS pour le projet de lecture de la pièce de Monique Wittig *Le voyage sans fin* en tant que designer.e sonore. De cette rencontre naîtra un titre électro puissant, un hymne contre les violences sexistes : « Riposte Tribute to Audre Lorde ». Le collectif décide suite à cette expérience de mettre en scène *La pensée Straight* de la même autrice et travaille en parallèle sur la sortie d'un premier EP.

Voir clair avec Monique Wittig

Durée: 55 minutes
Première française

Théâtre des Bouffes du Nord

8 – 12 octobre
bouffesdunord.com 01 46 07 34 50

Conception, mise en lecture et écriture Adèle Haenel d'après les textes de Monique Wittig, Sara Ahmed, Audre Lorde, Adrienne Rich, Elsa Dorlin. Design sonore Caro Geryl. Musique du spectacle DameChevaliers – Caro Geryl, Adèle Haenel. Dramaturgie Gisèle Vienne. Régie son Youmna Saaba. Régie lumière Thibault Villard. Régie générale Pablo Chapas. Production et diffusion, administration et diffusion Compagnie DACM, Cioé Haas, Clémentine Papandrea.

Production DACM/ Compagnie Gisèle Vienne
Coproduction Théâtre populaire romand – La Chaux-de-Fonds; Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Remerciements pour leurs accompagnements tout au long de la production Théâtre populaire romand, Anne Bisang et Jehanne Carnal, Théâtre National de Bruxelles, Pierre Thys, Valérie Martino
Merci à Joelle Sambi, Sande Zeig, Dominique Samson Wittig, Gisèle Vienne
La compagnie DACM est conventionnée par le ministère de la Culture, la Drac Grand Est, la Région Grand Est, la Ville de Strasbourg
La compagnie bénéficie pour ses tournées à l'étranger du soutien de l'Institut Français
La compagnie est membre du – SYNDEAC – Syndicat National des Entreprises Artistiques et Culturelles
Partenariat Théâtre des Bouffes du Nord; Festival d'Automne à Paris

Les partenaires média du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.
Crédits photo: Nicolas Montandon; Karen Paulina Biswell

Vous ne devinerez jamais avec qui vous allez déjeuner aujourd'hui.



Marie Labory

vous fait découvrir

les artistes qui font

l'actualité.

LES MIDIS
DE CULTURE.
12H-13H30

DU LUNDI
AU VENDREDI



©Photo: Radio France/Christophe Abramowitz

Disponible sur franceculture.fr
et l'application Radio France.

